XIV. 87. 15 m n° 2 P 158 E

22me ANNÉE - Numéro 1 Mercredi 29me OCTOBRE 1930

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FILS CATHOLIQUE

Université de Liége Bibliothèque

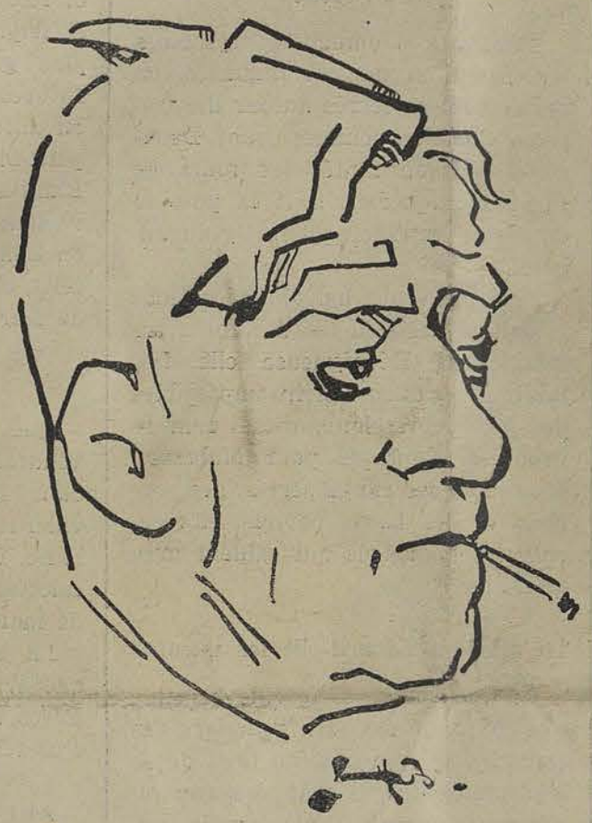
JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Rédaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége
Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Quand les étudiants ne blagueront plus les gens sérieux, c'est qu'il n'y aura plus d'étudiants.
Les Cahier de la Jeunesse Catholique

Chaire ne désireras
Qu'en mirage seulement

1. LE RECTEUR



Un masque robuste et romain creusé du dur sillon des méditations attentives; une expression volontaire, un peu distante et mélancolique au premier regard, mais brusquement illuminée par la détente d'un fin sourire; un seul trait commun avec Aristide Briand: la cigarette, mais ce qui ressemble, chez le ministre français, au pot d'échappement de la nonchalance n'est, ici, que le paraphe vif et familier de la physionomie; un garçon solide et sportif qui fait songer, à côté de Monsieur Maurice, à Carnera en présence de Petit-Biquet; au demeurant, une très grande allure, et qui, les matins officiels, n'a pas besoin du haut-de-forme pour accompagner décemment le Prince Héritier; la tête un peu penchée, il marche d'un pas tranquille et cadencé, le manteau jeté flottant sur les larges épaules. Le Recteur.

Ce nom lui va comme un gant. Toutes les qualités extérieures de force et prestance jointes aux vertus profondes de son état.

Un vrai maître, austère peut être, mais qui aime l'étudiant, et veut et cherche son bien. Il comprend et il respecte la jeunesse dans le jeune homme. Il en est spirituellement très près; au type, un peu bousculé par un examinateur ronchonneur, il rend courage d'un mot ou d'un clin d'œil. Il inspire, avant tout, la confiance.

Esprit ouvert, dégagé des déformations professionnelles du spécialiste et ennemi de la routine, il est animé de l'intérêt général des sciences; et ce professeur d'anatomie aura consacré la plus belle part de son rectorat à l'établissement modernisé de la Faculté Technique.

Quand, la raquette sous le bras, il se rendait aux courts du Val-Benoît, il ne songeait pas seulement à des combinaisons de défense au filet; mais derrière la silhouette massive de la vieille Abbaye, son imagination énergique évoquait les perspectives aujourd'hui réalisées du nouvel Institut des Mines.

Sa haute courtoisie, sa vigilance et son esprit de travail ont assuré à l'Université de Liége un rayonnement et une renommée grandissants.

L'un des soucis qui l'honorent le plus est la recherche constante des améliorations à apporter au statut égal du recrutement des professeurs. Il veut que justice soit rendue, avant tout, au mérite. Ses collègues l'ont, au reste, parfaitement compris en proposant au Roi de renouveler le mandat de leur chef.

M. Jules Duesberg est un moins de cinquante ans.

Si en 1912, notre collaborateur Trois-Etoiles lui avait demandé, comme il le proposait l'autre jour, « *que ferez-vous dans quinze ans* », le jeune médecin de trente ans aurait pu répondre: « *Recteur* ».

Les circonstances ont fait qu'il devînt le Recteur du Centenaire; le vœu des étudiants d'aujourd'hui est que, quelque jour, à leurs bancs, les petits enfants de leurs fils fêtent le Centenaire du Recteur.

CARNIFEX.

Messe du Saint-Esprit

Elle fut célébrée à Saint-Denis jeudi, à 11 heures et demie. Quelques professeurs y assistèrent, entre autres Messieurs Crahay, Nève, Halkin, Legrand, Dembour, Nihard, Janne. Il y avait beaucoup d'étudiants pour entourer le drapeau de l'Union. Le doyen de St-Jacques fit l'allocution d'usage, à la place de l'abbé Pauchenne, empêché. Il recommanda de vivre sa vie avec fierté, et rappela qu'il ne fallait pas oublier que, à côté de la vie joyeuse, il y avait aussi la vie de devoir. Nous ne l'oublierons pas.

RAPPEL

Nous rappelons que Désiré Weyergans, grand pélerin devant l'Eternel, déploiera le lundi 3 Novembre, à 8 heures et demie, à l'Union, les ressources de sa jeune verve, pour vous convaincre que Budapest est une ville charmante, les Tyroliennes des femmes aguichantes, et que vous avez eu tort, en août dernier, de ne pas faire avec lui le voyage de l'A. C. J. B. Les jucistes, les students oisifs et les autres y sont invités avec empressement.

LA RENTREE

LUNDI.

Pleurs des Mamans. Emotion et fierté des bleus. M. Dehalu frise ses moustaches. M. Prost compose, en se grattant les poils de son crâne calvitieux, le speech qu'il improvisera le lendemain. M. Nève va emprunter la toge de son distingué collègue et ami M. Janssens... Séléné.

MARDI.

Grosse fête. Foule à l'Union, foule place de l'Université. Beaucoup d'agitation. Enormément de calottes. Le Père Motte avec sa barbe et sa floche d'or. On vend le *Vaillant* tant qu'on en veut. Les bourgeois en demandent en employant des expressions de supplication. Les flics en achètent, ceux qui sont intelligents du moins. On voit des grosses légumes avec des écharpes jaunes pour se tenir le ventre, et des dorures sur le képi (dirait M. Braas en montrant la bordure de ses manches). Arrivent à pas lents onze heures et les toges. Les students, pour arriver à la salle académique sont repoussés violemment loin des tapis, et enfournés sans nul égard dans un invraisemblable dédale de couloirs. Dans la salle, une cohue indescriptible. Le dessous est réservé à la culture officielle des mites, c'est-à-dire aux uniformes de gala: gouverneur, sans uniforme et cependant miteux; des généraux; des magistrats; des présidents de sociétés; des dames; des lorgnons. S'amène alors, avec tambours et trompettes (en l'occurence, un très bon orchestre de la cité), la galerie des barbus, moustachus et glabres illustres qui se disputent les chaires de nos Facultés. Le Recteur est en tête; on l'acclame follement; et ces acclamations, renouvelées souvent au cours de la séance, lui vont droit au cœur. Debout, flanqué de M. Prost et de M. Halkin (bougeoires dont la flamme tantôt vacille et s'assied, tantôt reste droite), M. Duesberg prononce le long et traditionnel discours de rentrée. Les autorités se lèvent et s'asseyent avec ensemble, comme des moines au chœur. Les étudiants, au premier, sont tellement entassés qu'ils ne savent pas crier.. 12 h. 1/4, dispersion.

MERCREDI.

Les cours reprennent. « J'étais comme en un palais... » Hélas, le palais des vacances a laissé place à l'autre.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14194

Université de Liége Bibliothèque

REFLEXIONS

La Belgique est la plus grande Ville du Pays appelé Europe. Une superficie de 30.447 kms² (le dix-huitième de la surface totale de la France!) et près de huit millions d'habitants, c'est-à-dire, une population, à elle seule, supérieure à celle, réunie, de Paris, de Vienne et de Berlin. Un demi million de plus que Londres...

Son énorme étendue (quatre heures d'express de bout en bout) présente une diversité d'aspects extraordinaire. Elle est un des premiers ports du Continent et, sans doute, par la longueur de sa plage, la plus vaste cité balnéaire du monde; par contre, dans la partie méridionale, les proportions des parcs publics sont telles qu'on y chasse couramment le cerf et le sanglier. A côté de faubourgs industriels poussiéreux et noirs, d'immenses terrains sont livrés à l'agriculture et à l'élevage pour l'alimentation des indigènes; d'autre part, cette étonnante cité produit assez de grès pour paver ses trottoirs et ses rues, et plus de charbon qu'il n'en faut pour se chauffer et s'éclairer par ses propres moyens.

Sillonnée de nombreux cours d'eau, coupés eux-mêmes par quelques centaines de ponts, cette ville-titan a pris soin de ne pas concentrer en un point unique son animation; il n'y a d'embarras réel de la circulation qu'en une dizaine de quartiers, d'ailleurs, spécialement réglementés à cet égard; pour faciliter les rapports quotidiens entre les habitants de la ville haute et de la ville basse, ces différents quartiers (Bruxelles, Liége, Anvers, Gand...) sont reliés entre eux par plusieurs lignes de trains rapides. Il n'y a de métropolitain qu'à Malines.

L'administration urbaine de ce petit Etat (l'expression n'est pas exagérée) est extrêmement curieuse. Une parfaite décentralisation. La ville est divisée en neuf districts principaux, commandés par un gouverneur ,et subdivisés eux-mêmes en autant, peut-on dire, de sections ou communes, qu'il y a de clochers.

A la tête de la cité, un homme, dont les pouvoirs sont d'un Roi. Il a la haute main sur la magistrature, la police, l'armée; les départements de son office sont de vrais ministères; une assemblée des représentants des quartiers contrôle soigneusement les budgets et paralyse parfois par la particularité de ses vues la poursuite du bien commun. Néanmoins depuis cent ans, de père en fils, ces Rois, Maires de Palais d'un nouveau genre, gouvernent et règnent avec une conscience et une sagesse exemplaires. Au premier, cette Ville libre doit son statut d'autonomie; le second acquit de ses propres deniers et fit don à la métropole, pour l'extension de son commerce et l'émancipation de sa jeunesse, d'un domaine fabuleux sis dans un continent voisin; le troisième et actuel se montra, un jour d'émeute, d'une incomparable crânerie: acculé dans un secteur de la Ville basse avec une poignée de braves citoyens, il parvint à déblayer les rues des chenapans flaireurs de pillage, et ramena la paix dans la maison.

Le peuple laborieux de cette immense cité est malheureusement animé d'un esprit de quartier formidable. Une vraie mentalité de village. Une simple différence de langage, par exemple, entre gens qui obéissent aux mêmes lois, usent de la même monnaie, se servent des mêmes poids, mangent de la même cuisine, profitent des mêmes intérêts et partagent le même passé les met parfois aux prises ou nourrit, entre eux, un esprit de rivalité latente.

Ainsi, à l'occasion de ce centenaire dynastique, peu ordinaire dans les annales municipales de la planète, des fêtes grandioses ont été organisées. Chaque dimanche dans des quartiers différents de la ville on élevait des monuments ou on préparait des cortèges. On avait décidé de faire une exposition générale. Ce n'était pas assez. Il en fallut deux. Les gens du Port voulurent la leur, maritime et coloniale; le quartier populaire de l'Est voulut la sienne, agricole et industrielle. L'une fut, d'abord, celle du faste et de la beauté; l'autre, surtout, celle de la science et du travail. Chacun trouve à chacune des mérites enviables pour l'autre. Certains obstinés ne daignèrent pas traverser la ville pour aller voir ce qu'avait fait le voisin. Les plus malins s'enorgueillirent des deux à la fois.

Au reste, le liégeois qui se rendait à la Porte de Kiel admirait qu'Anvers n'ait pu, ni prétendu reconstituer la Belgique, sans y dresser le Perron de Delcour; et l'anversois qui débarquait à Coronmeuse, rendait hommage à Zénobe Gramme, sans qui l'on n'eut jamais illuminé le Brabo.

A vrai dire, sièges d'émulation excellente plutôt que de rivalité ridicule, on abat aujourd'hui ces cités de carton et de rêve où le voyageur amusé pouvait en sortant du patio de l'Espagne, jeter un regard distrait sur le tuba géant de la Tchécoslovaquie, et s'emplir, après un passage symbolique et préfiguratif, à travers la Pologne, de bière Mousel, au Pavillon du Luxembourg...

Il ne faut point pleurer sur ces ruines doubles. La Belgique ne disparait point avec elles. Pas même avec celles de la Vieille-Belgique. Le sol demeure unique de la grande Ville natale chicanière et douce à habiter.

Il y a des motifs de ne pas s'entendre? Naturellement. Comme c'est malin de les exploiter. Il y a plus de raisons de se grouper. Voilà tout.

Suite à la deuxième page.

Les bruits de la FAMA

RICHAUME
OU LES JEUNES ANS
D'EGARD JANSSENS

Un coup de poing de Pierre Charles dans l'estomac, et je n'aurais pas été plus maqué.

Figurez-vous que j'ouvre le n° spécial de l'Avant-Garde (que par ailleurs mon charmant confrère Agésilas met si brillamment en valeur) à la page trente-quatrième, et j'y lis cette phrase invraisemblable, écrite par la propre et authentique main du vicomte Henri Davignon: « J'ai quelque part une liasse de numéros de l'*Escholier*, journal estudiantin de mon temps dont je fus le directeur avec Edgard Janssens, aujourd'hui professeur de philosophie à l'Université de Liége ». Je gisais, tout paf et abasourdi, devant cette page 34°; ma tante, affolée, vint me donner, pour me remettre, une paire d'augustes calottes que j'ai encore sur les joues et sur le cœur.

Je voyais, dans le tourbillon de mes pensées mal maîtrisées, Edgard le sage, courant dans la nuit les cafés et les articles. Et ce visage inconnu jusqu'à ce jour, me faisait gletter de joie. « Ainsi donc, ô Edgard, je pourrais à la rigueur te traiter de confrère, toi dont, jusqu'aujourd'hui, je baisais avec respect la rugosité osseuse des chevilles? »

Dix lignes plus bas, un nouveau coup de poing dans l'estomac me faisait largement déchanter: « L'*Escholier*, d'ailleurs, n'avait pas, dans la masse estudiantine, la réputation d'une feuille amusante ». Alors, tout rentrait dans la norme. Le calmant de cette seconde révélation valut mieux que la double calotte de ma tante. Je retrouvais mes pieds... et mon homme.

Mais les révélations allaient leur train, au fur et à mesure que je suivais les modulations plaisantes de la plume du vicomte Davignon: « Un jour, je voulus me hausser à la poésie. En collaboration avec E. Janssens, qui signait Richaume, j'écrivis, tout en bloquant mon examen de candidature en droit, quelque deux mille vers sur le thème du Renouveau. Cela devait faire une pièce bergamesque montrant l'entrecroisement d'un couple de jouvenceaux et d'un couple de vieillards sous les feux du printemps.... Richaume et moi nous ne parvînmes jamais à faire le raccord des scènes que nous écrivions chacun de notre côté. Sans doute composions-nous sur des plans différents. Il allait déjà à la philosophie pure et, dans l'amour, déraisonnait logiquement...»

... Ceci se passe de commentaires, comme dit le directeur du théâtre des Puces.

* * *

Leurs langues qui fourchent.

Discours de rentrée: Nous avons un appariteur qui fête son cinquantenaire, puisqu'il est entré en 1779.

La langue du Saint-Esprit: Clovis, quand il vainquit à Poitiers.

* * *

Eloquar an zwijge?

« Quand le greffier veut traduire en flamand Louis en Ludovicus... » (Wille).

* * *

Hue, ô Hubaux,
qu'académique on nomme.

« Je me permettrai, pendant l'année, de faire quelques renvois. »

« Je vais vous demander un morceau de papier pour mon usage personnel. »

* * *

Sicile et Rhume-manie.

Emile Detroz revient en droite ligne de Sicile.

— Bonjour, Emile. Quel plaisir de te revoir! Un bon voyage?

— Je ne vais pas mal, mais, avec ce climat, j'ai déjà attrapé un rhume. Mon estomac a été bon.. Je n'ai pris qu'une fois ma poudre.

* * *

Il est bien entendu

que les étudiants gantois qui n'ont pas salué la *Brabançonne* sont exactement des voyoux.

Suite de la première page.

L'âme commune d'une Nation ne se fait pas toute seule. Pas plus que l'âme d'un homme. Il n'y a rien sans volonté. La première vertu du Belge c'est sa résolution de le rester. Il n'y a pas de fatalité historique. La personnalité complexe d'un peuple n'est pas l'effet de causes aveugles ou nécessaires. Ce sont des hommes libres qui font la Patrie.

L'union fait la force, est-ce une devise? Non! c'est presqu'une tautologie. Dommage que chez nous, ce ne soit pas au moins une évidence.

Laissons donc aux petites villes, les plates querelles de faubourg!

La Belgique est une voûte qui n'a pas de secret pour nous, parce que nous en avons la clef: le Roi.

* * *

SPASME DE JUBILANCE

Moi — Qu'est-ce qui spas ?
Lui — Me, de jubilance, me tords.
(Ceci est un jeu de mots sur le titre.)

Dialogue de Lui et Moi sur Charles Hanquet

Moi. — Bonjour, interlocuteur. Prends place dans ce fauteuil, et causons.

Lui. — De qui?

Moi. — D'un quidam qui rit toujours.

Lui. — J'ai déjà deviné: de Charles Hanquet.

Moi. — Comme tu es intelligent! Mais, puisque, pour te le faire deviner, j'avais roulé dans mon esprit fécond, au prix de grasses sueurs, un portrait de sa personne, je vais te le dire pour voir si tu devineras de nouveau juste.

L'homme dont nous allons parler est un quidam qui rit toujours. Sa face archisympathique est exclusivement occupée par un sourire énorme, étalé dans toutes les directions avec une symétrie admirable comme l'est un tapis de billard. Ce sourire absorbe littéralement tous les traits de sa face. La peau, une peau blanche de la plus belle qualité, se plisse aux alentours et forme des ronds concentriques, de même que dans une mare putride un gros pavé lancé. Dans ces plis concentriques, viennent se caser, d'une façon discrète et à peine perceptible, ici les fosses nasales, plus loin les yeux et la charmante fossette du menton, au-delà le double trait des sourcils disséminés. Cette face est installée sur le corps comme une pochette dans un costume, c'est-à-dire qu'elle en sort d'une façon inattendue, ballotte à tous les vents, et plonge vers le bas. Le corps lui-même est normal, du moins pour ce qu'on en peut voir. Eh bien! devines-tu qui est ce quidam qui rit toujours?

Lui. — J'ai redeviné: c'est Charles Hanquet.

Moi. — Tu es vraiment intelligent.

Lui — Oh! oh! oh! tu exagères!

Moi. — Ce garçon, qui est actuellement un jeune homme, n'est pas dépourvu de certaines qualités. D'abord, c'est un Hanquet, et tu sais que tous les Hanquet sont intelligents. Etant donné qu'il est un Hanquet et qu'il est intelligent, il a déjà fait son chemin dans la vie. Tout jeune encore, il fut nommé par l'opinion Président de l'Union des Etudiants Catholiques, qui a son siège 13, rue Sœurs-de-Hasque, 13, Liége. Il fut très fier de cette nomination à allure plutôt flatteuse.

Lui. — Ha! ha!

Moi. — Pourquoi ris-tu?

Lui. — De ton excellent jeu de mots: flatteuse, haha!, alors qu'elle imposait la calotte plutôt que la flotte, haha!

Moi (dans le spasme de Jubilance). — Haha! Je vois avec plaisir qu'à mon contact tu te dégrouilles. — Donc, il fut très fier de cette nomination. Je me souviens du soir où elle fut officiellement proclamée. Il était dans un Café, comme il convenait, et il crut indiqué de monter sur une chaise et de faire un discours; mais, comme c'était son premier essai, il étouffa rapidement son laïus dans un demi, et ses auditeurs généreux dans un baillement. Depuis lors, il prit des leçons chez lui avec son frère, Jean-Marie, intelligent également, et qui avait été, au temps de sa jeunesse, président de l'Union des Etudiants Catholiques qui a son siège, 13, rue Sœurs-de-Hasque, 13, Liége. Comme Jean-Marie était donc intelligent, et que Charles l'était aussi, les progrès ne furent pas lents; et, aux réunions où il était de nouveau indiqué que Charles fit des discours, c'était des paroles ailées (comme aurait dit Homère parlant de Pénélope) qui sortaient comme par enchantement du trou étiré que constituait, dans son facies immobile, son éternel sourire.

Charles Hanquet semblait, à certaines occasions, très fier de son titre et de son rôle. En ces moments-là, il posait sur son occiput une calotte qui lui seyait à merveille. Il glissait par-dessus son gilet une quelconque bande d'étoffe bicolore, et s'amenait triomphalement, brinqueballant tout son attirail loqueteux, à l'Union des Etudiants Catholiques, qui a...

Lui. — Haha! Cette quelconque bande d'étoffe bicolore me rappelle un certain jeu de mots de quelques fins plaisants. En voyant la poitrine majestueusement barrée de cette écharpe, qui le ceignait comme un élégant bandage, ils se disaient, en clignant de l'œil et se le montrant du doigt: « il l'a écharpé belle ».

Moi. — Ceci est tout à fait plaisant. Mais j'ai, pour calmer ton spasme, une triste nouvelle: Charles Hanquet ne s'écharpera plus. C'est fini des honneurs. Il n'en veut plus. Il a donné sa démission de Président. Il est encore dans tous les comités, mais il n'est plus le Napoléon qui domine; il est le vieux grenadier de la garde qui n'attend qu'un mot d'ordre pour exhiber son sourire figé dans les bagarres.

Lui. — Hélas! tu m'attristes.

Moi. — En signe de regret sur la dégradation volontaire de cette belle figure, je te propose, interlocuteur, de m'offrir une cigarette, de la décortiquer avec moi, et de laisser tomber sur le sol autant de larmes qu'elle comportera de grains de tabac.

Lui. — Tu parles bien. Voici la cigarette; c'est une Enfi-Export. Mais veux-tu bien te livrer tout seul à cette opération à la fois mathématique et lacrymale? Pour ma part, je dois déjà te laisser. Bon courage et au revoir.

HARA QuI rIt.

Tonitruante Guindaille

Huit heures! Pâles, assombris, transpercés par une pluie fine de mauvais augure, les calottins se rassemblent.

Huit heures et demie! De sa voix fluette Hanquet réclame un silence religieux : l'Aumônier récite la prière et Charles fleurit le monument de nos frères calottins morts pour la Patrie.

C'est la ruée.

A l'Assemblée Générale

où une bande de dégénérés hoquète de soif. Il faut attendre et écouter: Zoiseau ramage, le trésorier bonifie, Hanquet dit quelques âneries présidentielles et passe la parole à Monsieur l'abbé Pauchenne qui invite les membres à plus d'action professionnelle, intellectuelle et religieuse en ce moment où un mauvais souffle passe sur les profs. Enfin, « noss présidint » Ringlet au teint fleuri invite l'assemblée à s'en aller.

La Sortie.

Tambour, trompettes, cymbales tonitruant en un rut immense, on part en rangs serrés autour du drapeau. Combien sommes-nous? Deux-cents puisque tantôt les murs de l'Union craqueront sous la poussée de deux cent cinquante guindailleurs.

Pont d'Avroy, halte! Invocations et salamalecs à la fée des fontaines lumineuses. Dédaigneuse elle fait jaillir de ses dix crachoirs impassibles des jets impressionnants. Il faut se grouiller. Tant pis pour Mahomet. En route! des rangs serrés, des sourires et des lazzis partent effaroucher les bourgeois qui saluent avec politesse.

La musique adoucit-elle les mœurs?

Un bourgeois, à l'oreille sensible s'est offusqué des airs guerriers des clavecins. S'appuyant au bras de sa légitime épouse, il veut s'essuyer ou s'essayer la main (il n'a jamais voulu le dire) sur un type qui déambulait pépérement, mais qui refusa l'honneur d'être un paillasson. Aban-

donnant ses manchettes et son honneur, le bourgeois furieux se mit à taper sur tout ce qui se trouvait à l'entour. Sa femme, la sœur de sa femme, le mari de la sœur de sa femme, obéissant à l'appel du sang foncèrent dans la mêlée.

Plus ça devient vieux,
Plus ça devient bête!

chantèrent les camarades pris à partie. Plic! Ploc! Baff! Boum! Une mégère trouva malin de casser son parapluie sur un nez costaud Tant pis pour elle et pour le parapluie. Le melon du bourgeois, après une brève apothéose au sommet du drapeau, fut porté à l'Union tandis que le président s'expliquait avec le commissaire. Le rouleau, l'Himalaya, l'Olympiade, le saut de la puce, le Champignon reçurent tour à tour notre visite, calottins et flics prenant part, mélangés, aux amusements de la foire.

C'est à boire qu'il nous faut

hurla la sarabande retraversant la ville et envahissant l'Union. Des gosiers altérés sortirent de vagues grognements qui se transformèrent en un tel chahut que les plombs sautèrent. L'ordre immuable des choses terrestres rétabli, le chef de Guindaille Jean Poncelet flétrit en termes virulents les absents et les bourgeois et félicita le ravisseur du boule. Les gosiers en pente, la tête à la joie, les camarades étaient prêts à recevoir la visite annuelle de Monsieur Vanderlinden.

Qui ne connaît Ludo Groven dans ce rôle sympathique? Défis, concours et triples bans s'accumulent pour le plus grand profit des générations futures et au détriment des estomacs. Rivalités entre grand-papa, fils et petit-fils. Rivalité interfacultaire. Exhibition décente du Comité *Vaillant*. Vengeance de poils. On boit, on trinque et à l'invitation de Poncelet, on trouve toujours la nécessité de faire l'à fond.

Le Baptême.

Que de culottes ont dû passer le vendredi au lessivage. Les bleus dans leur frousse acceptèrent de vider le calice des amertumes jusqu'à la lie. Et le goupillon qui bénit leurs calottes manié par Léon Bronne l'a de maîtresse façon.

La bière se verse à flots tandis que Wintgens, Bastyn et différents Pères acceptèrent de nous rappeler à un sérieux à l'André de Kerckhove.

Ah! Qu'il est beau! mon Paris!

Une centaine de calottins arrivent au Café de Paris; il ne restait plus aux bourgeois qu'à se défiler perdant ainsi l'occasion d'entendre Léon Herve déblatérer les cheveux courts et les camarades Duguet, Bastyn, Legrand, Falem et Ringlet rivaliser et emporter primes d'endurance et de rapidité. Hip! pour Jean Poncelet. Hurrah! pour la tonitruante guindaille, excellente de discipline et de goût, renouveau joyeux d'une bonne vie à l'Union!

PANTAGRUELTJE.

La ballade du boule boueux

Un bourgeois tout à fait *ma-bo* profita de la sortie de jeudi pour faire de son nez devant les yeux admiratifs de sa bourgeoise, qui bavait des ronds de chapeau.

Le boule du bourgeois conquérant fut *boule-versé*, écrasé, piétiné. Bref ce fut un *é-boule-ment*. Frappé d'*a-boulie*, le propriétaire de l'intéressant couvre-chef nous accabla d'horribles maléfices et de blasphèmes empoisonnés auxquels la nature, qui portait pour lui le saint nom d'épouse, joignit ses coups de parapluie répétés et sentimentaux. Mais, malgré leur ton de *boule-dogue* les étudiants nullement émus jouaient au *foot-boule* avec l'instrument protecteur d'une calvitie prosaïque. Et le pauvre boule, de boule qu'il était devint successivement quadrangulaire, hexagonal, multifacial, super-bosselé et extra-boueux. Puis, pour montrer à quelle hauteur inestimable nous élevions le bourgeois dans notre admiration, le boule tuyauté fut hissé sur la pique du drapeau de l'Union.

NUNU

CAMARADES, TOUS A L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES CLUBS POUR RIRE ET LES AUTRES

VIS AUX PRESIDENTS DES CERCLES.

On demande que chaque Président e Cercle fasse connaître les jours xes qu'il choisit pour tenir ses éunions. Le *Vaillant* publiera ces ours. De la sorte, on évitera d'en-asser en une soirée plusieurs réu-ions, et de laisser vides, d'autres oirs, les locaux de l'Union.

L'Aucam annonce qu'elle tient ses éunions le mercredi à 8 heures; ternativement le cercle missiolo-que et le cercle colonial.

AUCAM.

Chers bleus, qui revêtez incessam-nent la « toque » virile, et même ous, anciens, connaissez-vous l'Au-am? Demandez-le à Nunu; il vous ira que c'est une « histoire de urés ». Et si cette définition ne vous uffit pas, lisez-moi, bleus.

Aucam = *Academica Unio Catho-cas Adjuvans Missiones*, ou Asso-iation Universitaire Catholique pour aide aux Missions.

Remarquez surtout que c'est une euvre essentiellement universitaire; euvre qui groupe des universi-aires et réclame d'eux une besogne 'universitaires, ce qui signifie ou oit signifier des futurs types nfluents.

Par sa revue épatante, ses con-érences, ses échanges de vues, Aucam nous intéresse à toutes les uestions des Missions.

Rien de meilleur pour s'échapper n peu à ses bouquins et pour s'élar-ir l'horizon.

Et puis, l'œuvre des Missions est i importante et si urgente qu'un tudiant catholique ne peut s'en désintéresser.

Au cercle colonial qui se crée dans oute section aucamiste, les futurs oloniaux s'initient aux problèmes oloniaux et acquièrent une ment: ité qui leur permettra d'envisager t de résoudre ces problèmes du oint de vue catholique, sans s'ar-êter à leurs propres intérêts ou à eux de leur pays.

Intellectuels, mettez vos activités ntellectuelles au service des Mis-ions de notre splendide colonie.

Je ne veux pas faire de tam-tam, nais vous invite à écouter celui des etits païens qui attendent de vous eur salut. M. H.

CLUB DES CASTARDS

Les Castards ont fait, mardi soir, une magnifique sortie improvisée. Le Roi des Alamans, pour revenir aux antiques traditions de sa race, enlevait méthodiquement les mo-lières par trop civilisés. Les autres Preux se roulaient d'aise sur les pavés, quand ils ne bondissaient pas en série sur le dos des bourgeois. On se sépara sans se reconnaître... tellement il faisait noir.

Heureusement un trouvère fut rencontré, qui chanta, avec la luci-dité adéquate, les exploits du jour.

ALCUIN.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Pierre Nothomb

fera à l'Union,
le jeudi 13 novembre, à 8 1/2 h.
une causerie aux étudiants
à l'occasion du Centenaire
***Le Vaillant* vous y invite.**
L'éloquence, puis les demis, y couleront à flots.
Vous serez tous emballés
Anciens et bleus, on vous attend

UN INEDIT DE RIMBAUD
recueilli par L. C.

Sept fous sont pleins de la bière courante
Et leurs artères font une réclame sûre.
L'absence de phono instaurait l'épouvante.
Minuit bâillait d'une machoire dûre.

Assis non loin de l'Absolu d'en face,
Rêvant au moins aux astres éternels,
J'entends chanter la sphère du vieux Fas.
Platon disait: Qu'est-ce donc qui se passe?
Les astres jouent: Sunny boy; ça me pèle.

LES LIVRES

SARN

Le goût de notre époque est particulièrement orienté vers les littératures étrangères. Plus que jamais, on traduit. Et il ne faut pas trop s'en plaindre. Car, si l'on peut souvent redouter que la traduction fasse perdre à une œuvre son ame ou sa saveur, il faut reconnaître que d'heureux efforts sont accomplis pour nous faire aimer les grandes œuvres des autres pays. On n'aura jamais trop de reconnaissance pour celui qui a introduit en France l'œuvre de Stefan Zweig. Et des romans comme « *Daphne Adeane* » ou « *Poussière* » laissent loin derrière eux une grande partie de la production française.

M. Jacques de Lacretelle nous présentait, le mois dernier, un roman de Mary Webb: « *Sarn* ».

« *Je crois vous apporter un chef-d'œuvre* » écrit M. de Lacretelle. Et, certes, il a aimé et «soigné» «*Sarn*» comme un chef-d'œuvre. Peu de livres sont aussi bien traduits. Il n'a pas seulement reproduit, avec plus ou moins de fidélité et de bonheur, l'œuvre de Mary Webb. Il l'a fait dans une langue parfaite. Il est parvenu à écrire cette traduction comme il écrit ses propres romans: c'est tout dire. Et, malgré cela, on sent à tout instant que le caractère étranger du roman lui a été laissé. Point n'est besoin d'être averti que c'est une œuvre anglaise: on le sait après quelques pages.

« *Sarn* » est un de ces livres commandés par le pays qu'ils décrivent, dont l'impression finale et le souvenir qu'on en garde sont avant tout un paysage, un coin de terre, une maison, la mer. Ainsi, *Monsieur des Lourdines* évoque infailliblement une forêt profonde et qui ne manque pas de douceur. *Les Hauts de Hurle-Vent* nous font souvenir de montagnes froides et désolées, de paysages de givre et de bourrasques de neige. *Sarn* est, par excellence, le roman de la campagne, de la terre, souvent décrite et se mêlant intimement à la vie des personnages. L'étang de Sarn, les roseaux, les nénuphars, les libellules, les champs de blés sont le cadre de l'œuvre, ou mieux, le canevas dans lequel elle est tissée. Dans un autre site, l'histoire ne serait plus la même, les vies se seraient déroulées autrement.

Il faut ce paysage plein de poésie et rude cependant pour expliquer l'âme fermée et orgueilleuse d'un Gédéon Sarn, l'âme trouble et tortueuse d'un Beguildy, l'âme douce, plaintive et forte quand il le faut de la petite infirme, Prue Sarn.

Un caractère étrange et bien paysan, ce Gédéon Sarn. Un homme fort, vigoureux, dur pour lui-même comme pour ceux qui l'entourent et n'ayant qu'une passion: l'ambition, et qu'un but: l'argent. L'argent qui lui permettra d'être aussi puissant que le châtelain et de satisfaire ses rêves de domination. Il n'aime rien d'autre. Ni sa vieille mère qu'il juge embarrassante, gênante. Ni sa fiancée, sa « promise » devant qui il n'éprouve qu'un désir brutal et sensuel. Ni même sa sœur, pour qui il a cependant plus d'égards parce qu'il voit en elle une associée, une travailleuse. Malgré cette dureté, ce n'est pas un homme méchant. Mais il ne pense qu'à son but orgueilleux, et, obstinément, il va vers ce but, la tête haute, sans regarder autour de lui, sans écouter son cœur ou la voix de ceux qui l'aiment. Un homme fort comme une montagne de granit. Pour l'abattre, il ne faudra rien moins que toute sa fortune périssant dans un incendie, sa mère, sa fiancée mortes à cause de lui, par lui, et le malheur s'abattant sur sa ferme. Alors seulement, il s'arrêtera, il renoncera: et tout de suite, ce sera la folie et le suicide.

En face de cette figure volontaire et farouche, la petite Prue Sarn est douce, amoureuse, goûtant la poésie des choses. Infirme et tenue à l'écart par des paysans superstitieux qui la croient sorcière, elle montre une ame étonnamment bonne. Une bonté désintéressée comme on n'en voit guère. Et une intelligence un peu trop aiguë pour une petite campagnarde de 1810. Mais elle est si charmante et sa bonté fait un si vif contraste avec l'humeur bourrue ou méchante des autres qu'on lui pardonne bien vite d'être trop intelligente et de décrire trop bien les paysages qu'elle aime ou les sentiments qu'elle éprouve.

Elle joue, dans le roman, le rôle de « bon ange » et aussi de témoin: c'est elle qui nous raconte la vie des Sarn et leurs malheurs. Elle le fait avec beaucoup de grâce et de poésie. Un peu longuement peut-être. Avec trop de descriptions des étangs et des libellules, sans doute. Mais c'est un beau récit, très simple et très sincère. Très hardi, parfois, car les paysans de Sarn sont fort sensuels et ne s'en cachent pas. Un récit où pointe de ci, de là, une légère déformation déterministe. Pour une raison que l'on comprend si même on ne l'admet pas: Prue Sarn — qui doit être un peu Mary Webb — a vu beaucoup de mal autour d'elle. Et comme elle est très bonne, il lui en coûte d'accuser de méchanceté les auteurs de ce mal. Elle préfère accuser le destin et plaindre les hommes qui sont poussés par lui à mal agir.

Le public souscrira-t-il au jugement de M. de Lacretelle: « *Je crois vous apporter un chef-d'œuvre?* »

Sarn restera, en tout cas, comme une œuvre émouvante, une contemplation passionnée de la nature et une vivante méditation sur l'âme paysanne.

E. MERSCH.

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE
PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITE)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison E. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maisno E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

UN BON CHEMISIER
CH. DE LANNOY
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 *frs Payable en 20 mois*
Remise personnelle confidentielle à MM. les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicain

Le numéro spécial de L'Avant Garde

Robert Moureau a été pris aussi de la nostalgie des anniversaires: la Belgique a cent ans, Zénobe Gramme est mort depuis X années, l'inventeur des fromages a sa statue après cinquante années de cerceuillat; alors, puisque les journaux reprochent qu'on oublie de signaler le 628e anniversaire de la bataille des Eperons d'Or et la 300.000e heure depuis la traversée de Lindbergh, Robert Moureau a voulu éviter qui'on lui tombe dessus pour avoir négligé le 30e anniversaire de son *Avant-Garde*.

Et il a fait un numéro spécial qui, ma foi, est une pure merveille: un livre in-4°, de 171 pages, sur un simili-Hollande crème, avec justification du tirage et toute la gamme des autres mystifications bibliophiliques. Un vrai étudiant doit avoir ce bouquin à portée de sa main, pour s'arracher à son spleen les soirs de cafard et apprendre ce que c'est que rigoler.

Il y a là le résumé de toute la vie de l'*Avant-Garde*: un hommage aux deux étudiants royaux de Louvain, le comte de Paris et l'archiduc Otto; puis, une galerie de « têtes à toque » qui commence par Robert Moureau lui-même, bien entendu; ensuite, quelques antiques, remuant le jupon de leurs souvenirs, en font tomber, comme des grains de poussière, des astuces de leur temps. Vient alors la plantureuse et délectable série des grandes blagues récentes de Louvain: la sérénade au P. Henusse, le nettoyage de l'Exposition soviétique, le pantagruélique procès Dumas-Avant-Garde, l'arrestation d'Ivan Lenain, la réception du prince hindou à Namur, etc. A cette série il faut rattacher ce que Robert Moureau raconte très bien de Jean Carton, l'incontestable roi de la blague. Viennent ensuite quelques mots sur les canards catholiques de Belgique: W. Ugeux parle du *Vaillant*, René Clemens dit pendant trois pages qu'il ne sait rien en dire. Après ça, des vers, des nouvelles, des loufoqueries, des envolées lyriques; puis l'historique des Provinciales de Louvain.

En somme, un bouquin épatant, bourré de croquis et de caricatures.

Et ça pour un misérable louis... et pour faire plaisir à Robert Moureau, qui est liégeois, qui est un chic type, et qui est dans la purée.

AGÉ SI LAS.

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessins
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

L'INSTITUT SCHMITS
29, Quai Mativa, 29
LIEGE
assure à ses élèves la connaissance pratique et complète des langues vivantes
FRANÇAIS
FLAMAND
ANGLAIS
ALLEMAND

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

FUMEZ
Boule Nationale

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARE
Passage Lemonnier, LIEGE
Articles pour dessin. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
TELEPHONE 14642

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 100
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEU
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L
(Ancienne Maison LAOUREUX et C
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoi scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGEN
Gagnez-en en faisant copier vos cours
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1
Travail soigné — Prix modéré — Livraison

CASQUETTES D'ETUDIANT
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERE
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche : XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 2.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE III
DISSECTION OU VIVISECTION

— Monsieur Herve, veuillez prendre au ratelier la grande-scie-à-couper-les-jambes. Très bien! Maintenant, opérez, s'il vous plait, la section ou. si vous préferez, le sectionnement de la jambe gauche du sujet à la hauteur de l'attache du triceps crural. Procédez comme si vous deviez amputer la jambe d'un blessé.

Ainsi parlait le Recteur de l'Université à son interne Luc Herve, en lui montrant le corps de l'infortuné Riflard. Herve, notre grand interne national, le meilleur dissecteur de l'Université, ne se fit pas répéter deux fois cette aimable mais ferme injonction. Il scia, coupa, lima, tenailla, pinça, et finalement réussit à détacher très proprement la jambe droite du cadavre.

Il souriait d'un air satisfait et redressait sa petite taille lorsqu'il eut fini son travail. Mais son regard rencontra tout à coup celui de son vénéré maître, et celui-ci était si narquois que Luc se dit: J'ai dû commettre une grosse gaffe. Il demanda pourtant timidement: Etes-vous satisfait, cher et vénéré maître?

Monsieur Duesberg (Jules) parut ne pas avoir entendu la question.

S'adressant aux autres internes qui travaillaient dans la salle, il émit quelques réflexion sur les difficultés qu'éprouvaient les officiers Russes à commander à des hommes qui ne distinguaient pas leur droite de leur gauche. Il parla des échecs que pourrait rencontrer la carrière d'un jeune chirurgien, opérant avec toute l'habileté désirable mais négligeant les indications de ses clients quant au membre à amputer. Il cita la célèbre invention du docteur Guillotin, machine merveilleuse mais terrible, parce qu'elle n'est qu'un instrument aveugle frappant sans savoir qui, ni pourquoi.

Luc Herve avait compris. Il demanda un verre d'eau, le but, reprit sans hésiter la grande-scie-à-couper-les-jambes et se remit au travail.

Sa main tremblait un peu lorsque la jambe *gauche* fut enfin séparée du tronc, mais l'ouvrage était admirablement fait.

Le Recteur s'en montra d'ailleurs tout à fait content.

— Si cet homme n'était pas mort, dit-il en montrant la partie supérieure du de cujus, il pourrait maintenant retourner chez lui et reprendre ses occupations, pourvu qu'elles soient sédentaires. Monsieur Herve, je vous remercie; deux jambes valent mieux qu'une; je vais les emporter pour terminer mon étude à domicile.

Luc salua et se retira avec les autres étudiants.

Monsieur Duesberg (Jules) resté seul, s'occupa pendant quelques minutes des triceps amputés dont il prit mesure. Puis il sortit de la poche intérieure de son veston un numéro de la « Gazette de Liége ». Il ne le lut pas, mais s'en servit pour emballer les jambes de feu Riflard. Cela fait, il mit son chapeau, prit ses jambes sous son bras, et s'en fut prendre le tram.

CHAPITRE IV.
CUL-DE-JATTE

La salle de dissection était déserte depuis une heure environ. Un violent hoquet souleva la poitrine de Riflard Anatole. Un flot d'aliments, de bière et de poison sortit de sa bouche et se répandit sur la table de dissection.

Il revenait à la vie, mais en tout n'était encore que souffrance confusion.

— Oh! que j'ai mal aux pieds. Quelle cuite! Cochon d'Onésime! Je vais manquer le cours de Closon après c'est Halkin!

Telles furent les premières pen d'Anatole encore mal remis de léthargie.

La suite au prochain numéro.

Maurice LE ROUX
Gaston LE BLANC

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

PRINTING Co, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vo servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoi